

jointe à l'extrême mérite du jeune homme, détermina enfin la dame. Après tout, dit-elle, quand mon mari passera du monde d'hier dans le monde du lendemain sur le pont Tchinar, l'ange *Afraël* lui accordera-t-il moins le passage, parce que son nez sera un peu moins long dans la seconde vie que dans la première? Elle prit donc un rasoir; elle alla au tombeau de son époux, l'arrosa de ses larmes, et s'approcha pour couper le nez à *Zadig* qu'elle trouva tout étendu dans la tombe. *Zadig* se relève en tenant son nez d'une main, et arrêtant le rasoir de l'autre. Madame, lui dit-il, ne criez plus tant contre la jeune *Cosrou*; le projet de me couper le nez vaut bien celui de détourner un ruisseau.

C H A P I T R E I I I.

Le chien et le cheval.

ZADIG éprouva que le premier mois du mariage, comme il est écrit dans le livre du *Zend*, est la lune du miel, et que le second est la lune de l'absinthe. Il fut quelque temps après obligé de répudier *Azora*, qui était devenue trop difficile à vivre, et il chercha son bonheur dans l'étude de la nature. Rien n'est plus heureux, disait-il, qu'un philosophe qui lit dans ce grand livre que DIEU a mis sous nos yeux. Les vérités qu'il découvre sont à lui : il nourrit et il élève son ame ; il vit tranquille ; il ne craint rien des hommes, et sa tendre épouse ne vient point lui couper le nez.

Vis-à-vis sa maison demeurait *Arimaze*, personnage dont la méchante ame était peinte sur sa grossière phyfionomie. Il était rongé de fiel et bouffi d'orgueil ; et pour comble c'était un bel-efprit ennuyeux. N'ayant jamais pu réuffir dans le monde, il fe vengeait par en médire. Tout riche qu'il était, il avait de la peine à rassembler chez lui des flatteurs. Le bruit des chars qui entraient le soir chez *Zadig* l'importunait, le bruit de fes louanges l'irritait davantage. Il alla quelque-fois chez *Zadig*, et fe mettait à table fans être prié : il y corrompait toute la joie de la fociété, comme on dit que les harpies infectent les viandes qu'elles touchent. Il lui arriva un jour de vouloir donner une fête à une dame qui, au lieu de la recevoir, alla foupper chez *Zadig*. Un autre jour, caufant avec lui dans le palais, ils abordèrent un miniftre, qui pria *Zadig* à foupper, et ne pria point *Arimaze*. Les plus implacables haines n'ont pas fouvent des fondemens plus importants. Cet homme, qu'on appelait l'*Envieux* dans Babylone, voulut perdre *Zadig*, parce qu'on l'appelait l'*Heureux*. L'occafion de faire du mal fe trouve cent fois par jour, et celle de faire du bien une fois dans l'année, comme dit *Zoroaftré*.

L'*Envieux* alla chez *Zadig*, qui fe promenait dans fes jardins avec deux amis et une dame à laquelle il difait fouvent des chofes galantes, fans autre intention que celle de les dire. La converfation roulait fur une guerre que le roi venait de terminer heureufement contre le prince d'Hircanie, fon vaffal. *Zadig*, qui avait fignalé fon courage dans cette courte guerre, louait beaucoup le roi, et encore plus la dame. Il prit fes tablettes, et écrivit quatre vers qu'il fit

L'homme de Cambalu , prenant la parole , dit : Je respecte fort les Egyptiens , les Chaldéens , les Grecs , les Celtes , *Brama* , le bœuf *Apis* , le beau poisson *Oannès* ; mais peut-être que le *Li (a)* ou le *Tien* , comme on voudra l'appeler , vaut bien les bœufs et les poissons. Je ne dirai rien de mon pays ; il est aussi grand que la terre d'Egypte , la Chaldée et les Indes ensemble. Je ne dispute pas d'antiquité , parce qu'il suffit d'être heureux , et que c'est fort peu de chose d'être ancien : mais s'il fallait parler d'almanachs , je dirais que toute l'Asie prend les nôtres , et que nous en avons de fort bons avant qu'on sût l'arithmétique en Chaldée.

Vous êtes de grands ignorans tous tant que vous êtes , s'écria le grec : est-ce que vous ne savez pas que le chaos est le père de tout , et que la forme et la matière ont mis le monde dans l'état où il est ? Ce grec parla long-temps ; mais il fut enfin interrompu par le celte qui , ayant beaucoup bu pendant qu'on disputait , se crut alors plus savant que tous les autres , et dit en jurant qu'il n'y avait que *Teutath* et le gui de chêne qui valussent la peine qu'on en parlât ; que pour lui il avait toujours du gui dans sa poche ; que les Scythes ses ancêtres étaient les seules gens de bien qui eussent jamais été au monde ; qu'ils avaient , à la vérité , quelquefois mangé des hommes , mais que cela n'empêchait pas qu'on ne dût avoir beaucoup de respect pour sa nation ; et qu'enfin si quelqu'un parlait mal de *Teutath* , il lui apprendrait à vivre. La querelle s'échauffa pour lors ,

(a) Mots chinois qui signifient proprement , *Li* , la lumière naturelle , la raison ; et *Tien* , le ciel ; et qui signifient aussi DIEU.

marcher , de digérer , et si je pense avec ma tête comme je prends avec mes mains. Non-seulement le principe de ma pensée m'est inconnu , mais le principe de mes mouvemens m'est également caché : je ne fais pourquoi j'existe ; cependant on me fait chaque jour des questions sur tous ces points ; il faut répondre ; je n'ai rien de bon à dire ; je parle beaucoup , et je demeure confus et honteux de moi-même après avoir parlé.

C'est bien pis quand on me demande si *Brama* a été produit par *Vishnou* , ou s'ils sont tous deux éternels. DIEU m'est témoin que je n'en fais pas un mot , et il y paraît bien à mes réponses. Ah ! mon révérend père , me dit-on , apprenez-nous comment le mal inonde toute la terre. Je suis aussi en peine que ceux qui me font cette question : je leur dis quelquefois que tout est le mieux du monde ; mais ceux qui ont été ruinés et mutilés à la guerre n'en croient rien , ni moi non plus : je me retire chez moi accablé de ma curiosité et de mon ignorance. Je lis nos anciens livres , et ils redoublent mes ténèbres. Je parle à mes compagnons ; les uns me répondent qu'il faut jouir de la vie , et se moquer des hommes ; les autres croient savoir quelque chose , et se perdent dans des idées extravagantes ; tout augmente le sentiment douloureux que j'éprouve. Je suis près quelquefois de tomber dans le désespoir , quand je songe qu'après toutes mes recherches je ne fais ni d'où je viens , ni ce que je suis , ni où j'irai , ni ce que je deviendrai.

L'état de ce bon homme me fit une vraie peine , personne n'était ni plus raisonnable , ni de meilleure

pour moi ; je n'aime que ce qui est à mon usage. *Candide*, qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait ; et *Martin* trouvait la façon de penser de *Pococuranté* assez raisonnable.

Oh, voici un Cicéron, dit *Candide* : pour ce grand homme-là, je pense que vous ne vous laissez point de le lire. Je ne lis jamais, répondit le vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour *Rabirius* ou pour *Cluentius* ? J'ai bien assez des procès que je juge ; je me ferais mieux accommodé de ses œuvres philosophiques ; mais quand j'ai vu qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, et que je n'avais besoin de personne pour être ignorant.

Ah, voilà quatre-vingts volumes de recueils d'une académie des sciences, s'écria *Martin* ; il se peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit *Pococuranté*, si un seul des auteurs de ces fatras avait inventé seulement l'art de faire des épingles ; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains systèmes, et pas une seule chose utile.

Que de pièces de théâtre je vois là, dit *Candide*, en italien, en espagnol, en français ! Oui, dit le sénateur, il y en a trois mille, et pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de sermons, qui tous ensemble ne valent pas une page de *Sénèque*, et tous ces gros volumes de théologie, vous pensez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi ni personne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres anglais. Je crois, dit-il, qu'un républicain doit se plaire à la plupart de ces ouvrages écrits si librement. Oui, répondit *Pococuranté*, il est beau d'écrire ce qu'on

pourtant rien , tant était grande leur discrétion. L'évêque vint lui-même lui parler , ce qui est beaucoup , mais il ne gagna rien ; le huron disputa contre l'évêque.

Montrez-moi , lui dit-il , dans le livre que m'a donné mon oncle , un seul homme qui n'ait pas été baptisé dans la rivière , et je ferai tout ce que vous voudrez.

La tante désespérée avait remarqué que la première fois que son neveu avait fait la révérence , il en avait fait une plus profonde à mademoiselle de *Saint-Yves* qu'à aucune autre personne de la compagnie , qu'il n'avait pas même salué monsieur l'évêque avec ce respect mêlé de cordialité qu'il avait témoigné à cette belle demoiselle. Elle prit le parti de s'adresser à elle dans ce grand embarras ; elle la pria d'interposer son crédit pour engager le huron à se faire baptiser de la même manière que les Bretons , ne croyant pas que son neveu pût jamais être chrétien , s'il persistait à vouloir être baptisé dans l'eau courante.

Mademoiselle de *Saint-Yves* rougit du plaisir secret qu'elle sentait d'être chargée d'une si importante commission. Elle s'approcha modestement de l'*Ingénu* , et lui ferrant la main d'une manière tout à fait noble : Est-ce que vous ne ferez rien pour moi , lui dit-elle ? et en prononçant ces mots , elle baissait les yeux , et les relevait avec une grâce attendrissante. Ah ! tout ce que vous voudrez , Mademoiselle , tout ce que vous me commanderez ; baptême d'eau , baptême de feu , baptême de fang , il n'y a rien que je vous refuse. Mademoiselle de *Saint-Yves* eut la gloire de faire en deux paroles ce que ni les empressements du prier ,

languit si elle n'est animée par les passions, les forfaits et les grandes infortunes. Il faut armer *Clio* du poignard, comme *Melpomène*.

Quoique l'histoire de France soit remplie d'horreurs, ainsi que toutes les autres, cependant elle lui parut si dégoûtante dans ses commencemens, si sèche dans son milieu, si petite enfin, même du temps de *Henri IV*, toujours si dépourvue de grands monumens, si étrangère à ces belles découvertes qui ont illustré d'autres nations, qu'il était obligé de lutter contre l'ennui pour lire tous ces détails de calamités obscures resserrées dans un coin du monde.

Gordon pensait comme lui. Tous deux riaient de pitié quand il était question des souverains de *Ferensac*, de *Fesansaguet* et d'*Astarac*. Cette étude en effet ne ferait bonne que pour leurs héritiers, s'ils en avaient. Les beaux siècles de la république romaine le rendirent quelque temps indifférent pour le reste de la terre. Le spectacle de Rome victorieuse et législatrice des nations occupait son ame entière. Il s'échauffait en contemplant ce peuple qui fut gouverné sept cents ans par l'enthousiasme de la liberté et de la gloire.

Ainsi se passaient les jours, les semaines, les mois; et il se ferait cru heureux dans le séjour du désespoir, s'il n'avait point aimé.

Son bon naturel s'attendrissait encore sur le prieur de Notre - Dame de la Montagne, et sur la sensible *Kerkabon*. Que penseront-ils, répétait-il souvent, quand ils n'auront point de mes nouvelles? ils me croiront un ingrat. Cette idée le tourmentait; il plaignait ceux qui l'aimaient, beaucoup plus qu'il ne se plaignait lui-même.

